

quitté mon païs pour vous venir voir, me voila enfin arriué fur vos terres, on m'a dit à mon depart que ie venois chercher la mort, & que ie ne verrois iamais plus ma patrie; mais ie me fuis volontairement exposé pour le bien de la paix: ie viens donc entrer dans les desseins des François, des Hurons & des Alguonquins, ie viens pour vous communiquer les penfées de tout mon pays, & cela dit, la Chaloupe tire vn coup de pierrier, & le Fort respond d'vn coup de canon pour marque de réjoiiffance.

Ces Ambassadeurs ayans mis pied à terre, furent conduits en la chambre du [84] sieur de Chanflour, lequel leur fit fort bon accueil, on leur presenta quelques petits rafraischiffemens, & apres auoir mangé & petuné, Kiotfaeton qui portoit tousiours la parole, dit à tous les François qui l'environnoient, ie trouue bien de la douceur dans vos maifons, depuis que i'ay mis le pied dās vostre pays ie n'ay veu que de la resioiiffance, ie voy bien que celuy qui est au Ciel veut conclure vne affaire bien importante, les hommes ont des esprits & des penfées trop differentes pour tomber d'accord, c'est le Ciel qui reünira tout. Ce mesme iour on enuoya vn canot à Monsieur le Gouverneur pour l'informer de la venuë de ces nouveaux hostes.

Cependant & eux & les prisonniers qui n'estoient pas encor rendus auoient toute liberté de s'aller promener où ils vouloient. Les Alguonquins & les Montagnais les inuitoient à leur festins, & petit à petit ils s'accoustumoient à conuerfer ensemble. Le sieur de Chanflour les ayant bien traittez, certain iour leur dit qu'ils estoient parmy nous comme dans leur pays, qu'il n'y auoit rien à craindre [85] pour eux, qu'ils